Transcription de predication

Debut de la reunion 1986-05-18 19:30
Date de diffusion 2026-10-03 19:30
Lieu Krefeld, Germany

Ewald Frank

LE 7 MAI 1946, L'ANGE DU SEIGNEUR PARLA À FRÈRE BRANHAM

LA SAINTE CÈNE ET LE LAVEMENT DES PIEDS

Matthieu 13 : 51 et 52

Prêché à Krefeld le 18 mai 1986, à 19 heures 30

(Retransmis le 03 octobre 2026)

Nous voulons être abondamment bénis aujourd'hui encore, n'est-ce pas ? Nous sommes ici dans une très grande attente, et Dieu ne nous décevra pas. Nous avons également très bien compris ce qui nous a été lu : *« Prenez garde à la manière dont vous écoutez »* (Luc 8 : 18) et, à ce sujet, la Parole de Matthieu 13, à partir du verset 51, Matthieu 13 verset 51, le Seigneur demande : *« Avez-vous compris tout cela ? »* Dans le premier passage, l'accent est mis sur l'écoute ; dans le second, il est demandé *: « Avez-vous compris tout cela ? Ils Lui répondirent : Oui ».* Comme il est merveilleux de comprendre le Seigneur lorsqu'Il S'exprime ! Et je me demande quelle serait notre attitude si le Seigneur pouvait nous parler ainsi en personne, de manière à ce que nous Le voyions. Mais c'est bien ainsi qu'Il nous parle, même si nous ne Le voyons pas ! car Sa Parole reste Sa Parole, et ce qu'Il a dit à l'époque est toujours valable aujourd'hui. Verset 51 :

« Avez-vous compris tout cela ? Ils lui répondirent : Oui. Alors il leur dit : C'est pourquoi tout scribe formé à l'école du Royaume des cieux ressemble à un maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et anciennes ».

Une parole tout à fait merveilleuse ! On entend ici parler d'une ***« école du Royaume des cieux »*, non pas d'érudits assis aux pieds d'un Gamaliel, mais d'hommes qui ont été enseignés par Dieu, comme le disent les saintes Écritures : *« aucun n'enseignera l'autre, mais tous seront enseignés par Dieu »*. Le Saint-Esprit nous amène à l'école de Dieu et nous révèle la Parole de Dieu.**

Peut-être me permettra-t-on une remarque à ce sujet dans ce contexte : Tant que le message a été prêché, en lien avec des traductions dans toutes les langues, il n'y avait absolument aucune confusion. Tout était harmonieux, en parfaite synchronisation, tout marchait d'un même pas, et partout régnaient la bénédiction et la joie pure. **C'est seulement depuis l'époque où certains frères ont voulu se mettre**

en avant et imposer un peu leurs propres opinions aux autres, que de nombreuses difficultés sont apparues.

Mais il y a une chose que nous pouvons affirmer ici avec certitude et sans présomption : toutes les interprétations passeront, mais la Parole de Dieu demeure éternellement. Et nous croyons la Parole originale de Dieu et renonçons à toutes les interprétations au profit de Celle-ci, aussi bonnes soient-elles, elles n'en sont pas moins fausses ; et alors s'accomplira ce qui nous a été lu : Il y aura des gens à qui sera encore enlevé ce qu'ils croyaient posséder dans leur piété illusoire. Mais, il y a aussi des gens qui ont été conduits pas à pas, de clarté en clarté, de connaissance en connaissance, et à qui il est sans cesse ajouté. N'est-ce pas ?

Je crois que nous pouvons tous revenir sur notre croissance spirituelle et voir comment le Seigneur nous a simplement révélé et fait connaître, pas à pas, Sa Parole et Ses mystères. **Nous reconnaissons ainsi que nous avons reçu quelque chose de Dieu, car cela nous a été ajouté. Ce n'est pas que nous pensions posséder quelque chose : cela nous a été ajouté réellement. Et, à ce qui divin, on a ajouté ce qui est divin !** Et vous le savez bien, il est écrit : *« ajoutez à la vertu »* (2 Pierre 1 : 5), ajoutez, ajoutez, jusqu'à ce que l'homme parfait soit atteint, dans la stature ou la maturité de l'homme parfait, Jésus-Christ notre Seigneur. Et là, nous disons avec Paul : *« si je ne l'ai pas encore saisi, je le poursuis, car j'ai moi-même été saisi par Christ »*. **Nous n'avons pas seulement entendu ou cru n'importe quoi : nous avons entendu la Parole de Dieu et cru la Parole de Dieu.**

Lorsque nous chantons : « Selon notre foi inébranlable, cela s'accomplira », nous devons alors souligner que notre foi ne flotte pas quelque part dans l'univers, mais qu'elle est fermement ancrée dans les promesses de Dieu. Et, parce que notre foi est ancrée dans ces promesses, nous avons non seulement le droit, mais le privilège de savoir : **Ce que Dieu a promis, cela arrivera, car l'Écriture ne peut être annulée**. **Tout comme s'est accompli en Jésus-Christ tout ce qui avait été écrit à Son sujet, de même tout ce qui nous a été promis s'accomplira, dans le corps du Seigneur, c'est-à-dire dans les rachetés**.

En ajoutant cela je ne peux m'empêcher de penser à frère Branham et au 7 mai 1946, lorsque l'Ange du Seigneur est entré dans sa chambre. Il a vu la lumière vers vingt-trois heures, et il a vu une silhouette sortir de cette lumière, il a vu les pas sur le sol et il a vu l'Ange qui lui parlait —vous connaissez bien l'histoire de sa vie— et alors l'Ange a dit : « deux signes te seront donnés, comme deux signes ont été donnés au prophète Moïse : D'abord, tu recevras un signe, et ce, sur ta main ». Vous savez, Moïse devait mettre sa main dans son vêtement, dans son sein, et elle était couverte de lèpre ; et les gens l'ont vue. Il devait la remettre dans son vêtement, sur sa poitrine, et la lèpre avait disparu. C'était le premier signe.

Et l'Ange dit : « Deux signes te seront donnés : le premier consiste à prendre dans ta

main celle du patient pour lequel tu pries, et à ce que le patient puisse voir sa propre maladie sur ta main ». Et frère Branham prenait simplement la main du patient, et ils ne devaient pas fermer les yeux, mais simplement regarder, qu'il s'agisse d'un cancer, d'une tumeur ou d'une grosseur, toute maladie causée par un quelconque —nous l'appelons germe, mais il s'agit en réalité d'un démon, car tout ce qui a vie en soi n'est pas une maladie, mais a été créé par un démon. Frère Branham l'a d'ailleurs dit très clairement

Mais, pour en revenir au sujet, au cours des années 1946, 1947 et 1948, frère Branham n'a exercé que ce don. Près de cent mille personnes l'ont vu et en ont été témoins. Puis, à partir de 1949, un deuxième don s'y est ajouté : celui de se voir révéler les pensées des cœurs et tous les détails concernant les personnes pour lesquelles il priait. Et depuis lors, il a également souffert, car il avait constamment des visions. Mais, tant qu'il ne servait qu'avec le premier signe, il priait jusqu'à deux ou trois heures du matin pour des centaines de personnes, sans faiblir corporellement. Ce n'est que lorsque les visions ont commencé… Il dit qu'une vision lui prenait plus de force physique qu'une heure de prédication ! C'est surnaturel, et ce corps ne peut pas encore tout à fait supporter le surnaturel.

Mais je voulais simplement souligner cette pensée : Dieu a ajouté. Et l'Ange lui a dit à l'époque : « s'ils ne croient pas le premier signe, ils croiront le deuxième signe ». Pouvez-vous saisir que l'Ange a littéralement cité à frère Branham l'évangile selon Jean chapitre 1, qu'il lui a littéralement cité Jean 4 et lui a expliqué que c'était le même signe que celui que le Christ avait à l'époque, le signe du Messie, quand Il a pu dire à Nathanaël : *« avant même que Philippe ne t'appelle, Je t'ai vu sous le figuier » ?* et Nathanaël fut surpris et demanda : *« depuis quand me connais-tu ? »* vous connaissez bien l'histoire. Et il tomba face contre terre et dit : *« Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant, Tu es le Roi d'Israël »*. Quand André amena Simon, Il put dire : *« en vérité, voici un Israélite dans lequel il n'y a point de fraude »*. Et vous savez bien qu'Il put dire à Simon : *« ton nom est Simon, et le nom de ton père est Jonas »* et c'en été fini de Pierre. L'Ange a expliqué tous ces exemples à frère Branham le 7 mai 1946, y compris celui de la femme au puits, et Il a dit : « ce signe s'est produit parmi les Juifs et les Samaritains ».

Mais maintenant, c'est notre temps, à savoir la fin pour l'Église issue des nations ». C'était donc le dernier signe pour l'Église : les mystères des cœurs et ceux de la Parole, ainsi que tout le dessein de Dieu devaient être proclamés. Nous en sommes reconnaissants envers le Seigneur. Cela lui a également été dit au sujet d'Abraham et de Sara.

Nous nous demandons pourquoi frère Branham a sans cesse mis en avant les mêmes passages bibliques et les mêmes événements lors de chaque service de guérison — vérifiez-le dans les prédications, écoutez-le sur les cassettes— **il l'a fait parce que l'Ange le lui avait indiqué**. À l'époque où Christ a donné ce signe, les pharisiens ont dit : « il a Béelzébul, il est du diable ». Et le Seigneur a dit : *« tout péché sera pardonné aux hommes, mais pas le péché contre le Saint-Esprit »*. **De nos jours,**

dans notre génération, ce même Dieu a agi de la même manière, et des gens ont péché. Mais, il y en a aussi qui ont écouté et accepté, et nous pouvons en faire partie.

Nous avons entendu des paroles merveilleuses. Et si nous résumons tout cela, nous devons dire : Dieu est fidèle, Il veut recevoir ce qui Lui revient, et que cela s'accomplisse avec nous, en nous et par nous ; et cela ne serait que bien si cela s'accomplissait et arrivait bientôt. Nous ne nous contentons pas de prier : *« que Ta volonté soit faite »*, nous voulons aussi qu'il en soit ainsi.

Nous avons entendu parler de l'esprit, de l'âme et du corps. Un passage m'a alors frappé, puis un second. Dans Ézéchiel 18 verset 4, la dernière partie, il est écrit : ***« l'âme qui pèche, c'est elle qui mourra ».*** **Il existe un péché de l'âme, et c'est l'incrédulité envers Dieu et envers Sa Parole**. L'homme réfléchit avec sa tête, mais il croit au plus profond de son être. Un homme qui ne croit pas Dieu fait de Lui un menteur ; il pèche contre Dieu Lui-même ! Et nous devons veiller à pouvoir croire de tout notre cœur ce que Dieu a dit.

Le deuxième passage est tiré des Actes des Apôtres chapitre 3. Il s'agit de la promesse concernant notre Seigneur bien-aimé, dont la venue, en tant que prophète, avait également été annoncée dans Deutéronome 18, versets 15 à 19. Voici ce qu'on lit dans les Actes des Apôtres chapitre 3, verset 23 :

« …et toute âme qui n'écoutera pas ce prophète sera exterminée du milieu du peuple ».

Il ne s'agit pas seulement ici du corps qui est enterré. Il s'agit de l'âme. Nous devons croire au Seigneur —non pas aux hommes, mais au Seigneur— et Dieu nous parle à travers Sa Parole. Je voudrais maintenant lire rapidement les passages qui devraient encore nous être donnés pour notre chemin, à savoir Romains chapitre 8, verset 15 :

« L'Esprit que vous avez reçu n'est pas un esprit de servitude qui vous ferait craindre de nouveau ; mais vous avez reçu l'Esprit d'adoption (de filiation), par lequel nous crions : Abba ! Père ! C'est cet Esprit lui-même qui, uni à notre esprit, lui atteste que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ, pourvu que nous souffrions avec lui afin d'avoir aussi part à sa gloire ».

Je lis 2 Timothée chapitre 1, verset 7… peut-être avec le verset 6. 2 Timothée chapitre 1 versets 6 et 7 :

« C'est pourquoi je t'exhorte à raviver la flamme du don de grâce de Dieu qui t'a été conféré par l'imposition de mes mains ; car Dieu ne nous a pas donné un esprit de timidité, mais un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi ».

Non pas un esprit de crainte, mais un esprit de puissance, d'amour et de maîtrise de soi. Je lis un autre passage, tiré de 1 Jean chapitre 4 verset 18 :

« Il n'y a pas de crainte dans l'amour ; au contraire, l'amour parfait bannit la crainte, car la crainte implique un châtiment ; ainsi, celui qui éprouve de la crainte n'est pas encore parvenu à la perfection dans l'amour. Quant à nous, nous aimons parce qu'il nous a aimés le premier ».

Nous n'aurions pas pu L'aimer s'Il ne nous avait pas aimés le premier. Mais il est écrit ici : *« il n'y a pas de crainte dans l'amour »*, et *« l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit »*. **Que Dieu nous accorde donc la grâce de prendre conscience de la position que nous occupons en Christ, de prendre conscience de notre état de grâce**. Nous ne sommes pas des étrangers, mais des citoyens de Dieu et des membres de Sa maison. Nous appartenons au royaume de Dieu, et tout ce qui appartient au royaume de Dieu nous appartient. *« Comment Dieu ne nous donnerait-il pas tout avec Lui ? »*. Il nous a tout donné. Il nous suffit de L'accepter dans la foi et de Le remercier de tout cœur pour cela.

Permettez-moi maintenant de lire deux passages concernant le repas du Seigneur. Tiré de Matthieu chapitre 26, verset 26, on y lit :

« Pendant le repas, Jésus prit du pain, rendit grâce, le rompit et le donna aux disciples en disant : Prenez, mangez ! Ceci est mon corps. Puis il prit une coupe, prononça la prière de remerciement (rendit grâce) et la leur donna en disant : Buvez-en tous ! Car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle Alliance, qui est versé pour beaucoup, en vue du pardon des péchés ». Le verset suivant est également important : *« Mais je vous le dis : désormais, je ne boirai plus de ce produit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai à nouveau avec vous, dans le royaume de mon Père ».*

Vous savez, le grand débat a été : s'agit-il du sang, ou symbolise-t-il le sang ? C'est très simple pour ceux qui peuvent croire : **Le sang saint coulait encore dans les veines de notre Seigneur lorsqu'Il a pris la coupe remplie de vin, l'a bénie, puis l'a présentée**. **Ce n'est pas en renversant la coupe qu'Il nous a rachetés ! c'est sur la croix de Golgotha qu'Il a versé Son sang saint, pour payer le prix de notre rédemption. Mais nous prenons le pain, nous prenons la coupe, en souvenir du fait que notre Seigneur a laissé Son corps être frappé et martyrisé, et qu'Il a versé Son sang pour la multitude, en vue du pardon des péchés.** C'est simple, si l'on utilise également ensemble les passages bibliques qui s'y rapportent. Dans 1 Corinthiens, au chapitre 10, se trouve une parole tout à fait merveilleuse, au verset 16 :

« La coupe de bénédiction que nous bénissons : n'est-elle pas une communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons : n'est-il pas une communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous formons un seul corps, bien que nous soyons nombreux, car nous avons tous part à cet unique pain ».

Tout comme il s'agit d'un seul pain, il s'agit d'une seule Église. Et, tout comme le pain est béni et rompu, donnant naissance à de nombreux morceaux, de même nous formons, en tant que nombreux morceaux et membres, le seul corps du Seigneur, l'Église du Dieu vivant. Dans 1 Corinthiens chapitre 11, à partir du verset 23 —

vous connaissez en fait ces paroles, on n'aurait presque plus besoin de les lire, mais faisons-le tout de même— peut-être les versets 23 à 27 :

« Car, pour ma part, j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai aussi transmis : le Seigneur Jésus, la nuit où il fut livré, prit du pain, rendit grâces, le rompit et dit : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi ! ».

Je suis reconnaissant pour ces deux mots : *« donné pour vous »*. Cela ne s'arrête pas à *« ceci est Mon corps »*, mais : *« Ceci est mon corps, qui est pour vous ; faites ceci en mémoire de moi ! De même, après le repas, il prit la coupe et dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous en boirez ! Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi celui qui mange le pain ou boit la coupe du Seigneur de manière indigne se rendra coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun s'examine donc soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe ».*

Voilà pour cette Parole en ce qui concerne le repas (la Cène). C'est l'un des plus beaux moments que nous ayons le privilège de vivre avec Dieu et ensemble : **la communion, cette communion intime des rachetés, qui nous offre déjà ici-bas les moments les plus précieux que nous ayons sur la terre**. Et nous tous, qui aimons la Parole de Dieu, qui croyons en Lui et Lui faisons confiance, nous le savons très bien : les plus beaux jours et les plus beaux moments sont ceux où nous pouvons nous réunir pour écouter la Parole de Dieu. N'est-ce pas ? La semaine peut être mouvementée, mais quand vient le moment où nous nous rassemblons au Nom du Seigneur, en présence de Dieu, c'est tout simplement si apaisant, si vivifiant ! le Seigneur nous abreuve, Il nous nourrit, Il est en communion avec nous.

Comme nous allons procéder au lavage des pieds juste après le repas du Seigneur et que cela est peut-être nouveau pour certains —bien que ce soit biblique— nous tenons à souligner ceci : ce qui est nouveau pour quelqu'un n'en est pas moins vrai, si cela est écrit dans la Bible. Cela signifie simplement que nous ne le savions peut-être pas encore auparavant, que nous n'en avions pas encore entendu parler et que nous ne le pratiquions pas encore. Mais ici, **il nous est ordonné de le faire, et nous n'avons pas le droit d'abroger le moindre commandement du Seigneur, ni même de dire aux gens qu'ils n'ont pas besoin de le faire**. Je lis ici un passage de l'évangile selon Jean, au chapitre 13, à partir du verset 4 :

« …il se leva de table, ôta son vêtement de dessus, prit un linge de lin et s'en ceignit. Ensuite, il versa de l'eau dans le bassin et commença à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge dont il s'était ceint. Il arriva ainsi à Simon Pierre. Celui-ci lui dit : Seigneur, toi, tu veux me laver les pieds ? Jésus lui répondit : Ce que je fais, tu ne le comprends pas pour l'instant, mais tu le comprendras plus tard. Pierre lui répondit : Jamais tu ne me laveras les pieds ! Jésus lui répondit : Si je ne te lave pas, tu n'auras aucune part avec moi. Alors Simon Pierre lui dit : Seigneur, alors non seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! Jésus lui répondit : Celui

qui s'est baigné n'a pas besoin qu'on lui lave autre chose que les pieds ; il est pur tout entier ».

Voilà pour ce passage. Je vais continuer à lire tout de suite. On nous dit ici ce que le Seigneur a fait. Dans la deuxième partie, que je vais maintenant lire, on nous dit ce que nous devons faire. Jean 13, à partir du verset 12 :

« Après leur avoir lavé les pieds, avoir repris ses vêtements et s'être remis à table, il leur dit : Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous avez raison de le faire, car je le suis vraiment ».

À cela nous disons : amen ! Il est notre Seigneur, Il est notre Maître ; Il ordonne, nous faisons ce qu'Il a dit. *« Car Je le suis vraiment »*. Oui, Seigneur, c'est Toi : Tu es mon Seigneur, Tu es mon Maître ; dis-moi ce que je dois faire. Il est également écrit, au verset 14 :

« Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous êtes vous aussi tenus de vous laver les pieds les uns aux autres ».

Comprenez bien cela. Pierre avait compris ce qui se passait, ou ce qui allait se passer, lorsque le Seigneur lui dit : *« si Je ne te lave pas, tu n'as point de part avec Moi »*, alors Pierre fut effrayé et dit : *« alors, s'il Te plaît, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi la tête et les mains »*, et tout ce qui s'ensuivait. **Retenez bien ceci : nous n'avons pas besoin de nous laver la tête les uns aux autres. Oui, nous n'avons pas besoin de nous laver la tête les uns aux autres, seulement les pieds**. **Et pour cela, nous devons bien nous baisser (avec humilité). Nous n'avons alors pas le temps de nous élever au-dessus d'autrui : c'est là que nous avons la possibilité d'estimer notre frère au-dessus de nous-mêmes et de nous rendre mutuellement, un humble service d'amour venant du cœur.**

Du vivant de frère Branham, j'ai participé à ces deux pratiques dans son assemblée, le repas et le lavement des pieds. Il l'a enseigné et pratiqué, et j'en ai pris moi-même conscience ; et c'est ainsi que nous le faisons, comme cela nous a été commandé. Il est dit plus loin, au verset 15 :

« Car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait. En vérité, en vérité, je vous le dis : le serviteur n'est pas plus grand que son maître (son seigneur), ni l'envoyé plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez cela, vous êtes heureux, pourvu que vous le mettiez en pratique ! »

Ce ne sont pas ceux qui écoutent la Parole, mais ceux qui la mettent en pratique, qui sont bénis. Il ne faut pas se demander : « oui, mais pourquoi faut-il agir ainsi ? » On pourrait alors se demander : « mais pourquoi faut-il se faire baptiser ? Pourquoi faut-il ceci, et pourquoi faut-il cela ? » Nous ne demandons pas pourquoi. Nous disons simplement : **« Seigneur, Tu l'as dit, et nous sommes ici pour accomplir Ta volonté, pour agir comme Tu nous l'as ordonné ». Nous ne le faisons pas par obligation ni par contrainte : nous le faisons avec un**

cœur joyeux, car nous aimons Dieu et considérons Sa Parole comme vraie et contraignante en tout point pour nous. Il n'est pas permis de traiter la Bible comme le curé traite le dimanche, c'est-à-dire de prendre ce qui nous plaît et de faire ce que l'on veut. Non ! Nous devons respecter la Parole de Dieu de A à Z et faire ce que le Seigneur a dit. Que Son Nom soit loué !

« Si vous savez cela, vous êtes bénis, si vous agissez en conséquence. Car Je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez les uns pour les autres comme Je l'ai fait pour vous », et c'est ce que nous voulons faire maintenant : célébrer le repas avec le Seigneur et entre nous, puis accomplir également la seconde partie qui s'y rattache. Que Dieu nous bénisse tous ! Amen !